

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.
Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants. Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2015-16 !

- ❖ 9 décembre à 15 h : *Les jouets de Guillemine*, animation gratuite le (tout public)
- ❖ 27 février à 14 h : Ouverture des musées
- ❖ 16 mars à 20h: AG de l'asbl H.A.S.
- ❖ 26 mars à 17h: Vernissage expo temporaire

Illustration de couverture

Carte postale évoquant l'anniversaire de notre asbl (Coll. privée).

Décembre 2015
41^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette Collard
57 Boulevard Renér
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56
Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Golf Hôtel (Coll. privée)

BULLETIN N°164 Sommaire

<i>Les trombones migrants de Spa et autres instrumentistes (3^{ème} partie et fin)</i> par Michel Gelin	3
<i>Monseigneur Antoine Pottier</i> par Monique Poncelet	13
<i>Spa-Extension</i> <i>Un projet immobilier spadois peu connu</i> par Jean Toussaint	20
<i>Les Baladins de Spa, toute une histoire...</i> par Marie-Christine Schils	32
<i>Spa, Balmoral et l'hôtel du Golf...</i> par Soo Yang Geuzaine et Alexandre Alvarez	33
<i>Villa royale Marie-Henriette et Musée de la ville d'eaux sur Wikipedia</i> par Jean-Claude Noldus	45
<i>A propos de l'hôtel « Le Splendid » disparu</i> par Monique Caro-Harion	47

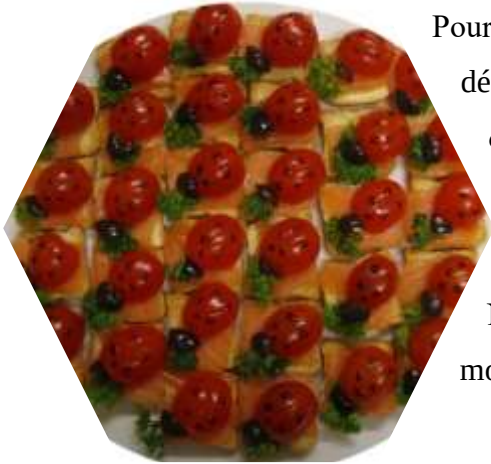


Je vous attends à la prochaine exposition...
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Apéro surprise : on affichait « complet »

Effervescence le vendredi 6 novembre au Musée de la Ville d'eaux... Nous organisons notre deuxième « apéro » et recevons quelques nouveaux visiteurs !

Cette fois, nous proposons la découverte de l'expo *Le musée en toute liberté*. Ce fut une visite joyeuse et décontractée avec un public qui l'était tout autant ! Ensuite vint l'apéro surprise... pourquoi surprise ?



Poursuivant l'idée de notre exposition, nous avons offert un buffet décalé, ludique et un rien déconcertant : une violette se cachant au fond d'un verre, des sucettes salées, de (fausses) coccinelles, de (vraies) larves de papillons et, **mystère...**

Nos VIP sont repartis ravis, heureux d'avoir partagé ce chouette moment insolite.

Que les personnes qui n'ont pu être acceptées cette fois-ci se rassurent, elles seront prioritaires pour le prochain apéro qui se déroulera le samedi 13 août 2016 à 11h.



*

* *

Erratum

Une erreur de datation s'est glissée dans le texte de M. Stéphane Blond *Toutes les routes ne mènent pas à Spa. Les principales voies de communication au 18^{ème} siècle* paru dans le numéro de septembre 2015 d'H.A.S.

Celui-ci, citant le travail de feu Maurice Ramaekers *La voirie ancienne de la région de Spa*, reprend une erreur de datation (probablement une coquille) commise par ce dernier.

Spa, comme Jalhay, devint une paroisse le 29 décembre 1573 et non 1673, après avoir été l'une et l'autre détachées de la paroisse de Sart. Le Concile de Trente, terminé en 1569, ayant permis aux évêques de nouvelles paroisses, le prince-évêque Gérard de Groesbeek décida de scinder en trois la paroisse de Sart.

Voir « La paroisse de Spa. Origines et démembrement » par P. Bertholet in *Quatre siècles de vie paroissiale à Spa* (Publication commune du Musée de la Ville d'eaux et de la Paroisse de Spa).

Les trombones migrants de Spa

et autres instrumentistes

(3^{ème} partie et fin)



De Calais

A Monsieur Louis Bontemps Artiste musicien –

Parc de Sept heures – Spa Belgique



Merci beaucoup pour ton envoi. Je serai à Paris mercredi, hôtel de France 3, cité Jarry.

Ne connais-tu pas un 2^e cor et un 2^e violoncelle pour Saigon; qu'ils écrivent de ma part. Il aurait bien du 300-350 francs par mois. Amitié aux Crantos (?).

J. Close

Bonjour à Eugène Gilson. Dis qu'il s'occupe aussi s'il connaît des amis ou sympathisants.



Du 18 septembre 1908

De J. Close

A Louis Bontemps Artiste musicien

Rue de Renesse

Spa – Belgique



Mon vieux Louis,

Je serai à Paris, Hôtel de France, 3 Cité Jarry, mercredi 23. Ecris-moi à cette adresse jusque vendredi. Je crois aller un jour à Spa. Bonjour à ma fille Albertine.

Ton ami,

J. Close (Calais jusque mardi)



30 CALAIS. — Type de Matelote. — LL.



De J. Close

Mon vieux Louis,

Merci pour l'envoi. Je l'ai reçu avec plaisir ; à ton tour demande-moi ce que tu voudras de Saigon. Tu peux y compter je te l'enverrai. J'ai encore un service à te demander. Ne pourrais-tu pas m'envoyer une broche avec des myosotis sculptés, tu sais ce que je veux dire en bois de Spa. C'est pour l'Anglaise merci d'avance. Dis-moi combien je devrais t'envoyer. Bonjour à tous sans oublier Mr L. Barzin.

J. Close alto solo – Casino - Calais



Du 21 novembre 1909

De Victor Defossez de Nice

A Monsieur Louis Bontemps Rue de Renesse – Belgique – Spa

Mon cher Louis,

J'ai bien reçu ta carte qui m'annonce ton arrivée. Tu peux venir, il y a aussi des chambres. Moi, je ne sais si tu viens seul ou avec Madame. Si tu es seul tu peux venir où j'habite. Il y a une belle petite chambre où Dethier restait l'an passé. Tâche de me dire l'heure de ton arrivée. Si je ne puis aller à la gare, viens 6 rue du Lycée. Tu prends le tram jusqu'à la place Masséna. Si je ne suis pas chez moi, je serai au Casino. Là, nous trouverons bien pour te caser.

Victor Defossez, 6 rue du Lycée.

Du 3 janvier 1910

De H. Rommens à Spa

France - A Monsieur Louis Bontemps

Nice

rue de l'Escarène 26



Mille remerciements pour vos bons souhaits, et recevez tous mes vœux de bonheur et de santé pour l'an 1910. Les oiseaux se portent bien et chantent tous au plus fort.

Mes amitiés,

H. Rommens



Du 5 janvier 1910
De Jean à Spa
A Monsieur Louis Bontemps
Rue de l'Escarène 26 – Nice

Bonjour mon vieux lapin. Reçois en retour mes meilleurs souhaits. Tu me demandes que je te laisse des lapins pour l'année prochaine. Je te les laisse tous. Je ne prends pas des lapinaux ni des lapinettes non plus. Je n'y vais plus du tout. Une bonne poignée.

Jean



Mon Vieux,
Je te la souhaite. Je suis à Biarritz pour 4 mois jusqu'à mai. Très bonne saison à l'Hôtel du Palais. Je te la serre. Envoie-moi de tes nouvelles.

L. Garoz

Rue Champ Lacombe – Chalet Prosper, Biarritz.

Du 7 janvier 1910
De L. Garoz
A Monsieur Bontemps,
26, rue de l'Escarène,
Nice Alpes maritimes.





Du 12 janvier 1910
De Jean Close de Spa à
Monsieur Louis Bontemps
rue de l'Escarène 26
Nice – France

Mon cher Louis,

Voici l'adresse de « Prosper », jardinier « Villa des Fagnes »

Nous avons remporté la victoire : La tenderie ne sera pas supprimée, ordre ministériel.

J'ai mon jeune bon chardonneret qui est mort. J'en suis peiné. J'ai énormément du travail, ce qui est heureux ; beau temps à Spa, pas de neige,

pas de gelée, toujours rien d'important sur la Sauvenière¹. Belle femme, hein !

Ton ami Jean.



Du 5 avril 1910

De Jean Close de Spa

A Monsieur Louis Bontemps,

Artiste musicien,

Jetée Promenade

Nice – France.

Mon cher Louis,

Bien reçu ta carte tout va bien à bord ici. Les oiseaux chantent à plein gosier j'ai trois pinsons maintenant.

Tu changes bien souvent de domicile. Quand dis-tu de celle-ci hein ? A combien la (côte). A bientôt.

Jean

¹ La Sauvenière, allusion à l'énigme du quadruple crime à la source de la Sauvenière à Spa



Du 5 juin 1910

D'Eugène Gilson – Nice

A Monsieur Louis Bontemps Artiste musicien – Rue Fraikin – Spa – Belgique

Cher Louis,

J'espère que tu as fait bon voyage. On vend de l'encre chez Califice. Le lendemain de ton départ, j'ai reçu deux lettres que je me suis empressé de t'envoyer. Les as-tu reçues ? N'as-tu pas perdu ton polichinelle en cours de route ? J'espère te revoir bientôt. Ton tout dévoué, Eugène – 11 Rue de la Paix – Nice.



Du 13(?) août 1910

De J. Close à Louis Bontemps – Artiste musicien

Au Parc²

Spa - Belgique



Mon vieux Louis,

Je t'écris quelques mots pour te dire que je suis ici jusqu'au 22 septembre. Je repars pour Saigon. Seras-tu à Paris comme l'année dernière ou seras-tu encore à Spa. J'irai probablement un jour ou deux. Si je peux trouver un remplaçant je voudrais bien avoir de toi comme souvenir de Spa une petite épingle de cravate

en bois de Spa sculpté représentant une pensée. Choisis-moi quelque chose à effet. Envoie-moi cela pour dimanche si tu peux, par la poste.

Bonjour aux amis. N'oublie pas de souhaiter le bonjour à Léon Vanhoute et à L. Barzin ainsi qu'à E. Gilson et tous les autres etc...Reçois une cordiale poignée de main.

Ton ami, J. Close

² Une boîte postale au parc à destination des musiciens ?



Du 30 juin 1911

De S-B Streletski

A Monsieur L. Bontemps Artiste musicien

14, rue Fraikin

Spa – Belgique



Mon cher Camarade,

C'est jusqu'à fin juin que je me suis donné la peine afin de vous donner satisfaction mais, malgré ma meilleure bonne volonté, je n'ai pu réussir ; la Compagnie de chemin de fer n'a rien voulu faire sans une demande de la direction du Palais de la Jetée et celle-ci n'a pas voulu faire des démarches. Aussi, j'ai le regret de vous annoncer que je ne puis vous donner satisfaction voulue. Croyez, cher Mr Bontemps, que j'ai fait tout ce que j'ai pu faire³. Recevez mes salutations cordiales. Bien à vous,

S.B. (?) Streletski – Eden Théâtre – Vichy – Allier



Du 13/11/1911

De J. Delière

A Monsieur Louis Bontemps, rue de Renesse Spa

Cher Ami,

Sachant que tu cherchais une place pour Anvers, je t'ai recommandé à un nommé Deschant, un premier violon du Palatinat qui, s'il ne l'a pas écrit, va t'écrire. Dans ce cas, je me recommanderai à toi pour la place de Nice si tu acceptais. Bien le bonjour de Théo Gavrage et une poignée de main de ton ami J. Delière.



³ Quand les pouvoirs organisateurs renâclent à avancer les frais de déplacement, les artistes aux petits moyens doivent renoncer à l'engagement.



De A. Carlévaris Nice

A Mr Bontemps

Artiste musicien

16 rue Fraikin

Spa Belgique



Mon cher Ami

Je te souhaite bonne année et je te prie de ne pas m'oublier, pour me faire engager cet été avec toi à Spa⁴. Reçois une bonne poignée de main de ton ami

A. Carlévaris 1, place du Palais

Du 25 novembre 1912 de Nice

Eugène Gilson à Monsieur Louis Bontemps

Rue Fraikin

Spa – Belgique

Cher Ami,

Je t'attends avec impatience. La saison s'annonce bonne et il fait un temps superbe.

« è l'tindrée ça va-t-y ? è hape t'on ? »⁵

Mes respects à Mme et pour toi une poignée de main.

Eugène



⁴ Une candidature pour l'orchestre de Spa

⁵ En français : Est-ce que ça va à la tenderie ? Est-ce qu'on en attrape ?

Durant les quatre années de la guerre 14-18, on ne relève plus aucun courrier. J'ai trouvé encore quelques cartes couvrant les années 1920, mais c'est une autre histoire..., tenez encore celle-ci.



Du 16 août 1920 de Plombières-les-Bains⁶

A Mr Louis Bontemps

Chef d'orchestre

rue du Waux-Hall 36

Spa – Belgique

Cher Louis,

Comment va-t-on à Spa ? La saison est-elle terminée ? Ici, ça va toujours : nous croyons avoir fini pour le 29 de ce mois. Alors on reverra « Le Louvre » et les camarades. Raviendras-tu diriger ? Ne pourrais-tu m'y engager pour les matinées au violon ou à la flûte ? Tu serais bien gentil de me le faire savoir. Sais-tu si Jean Lemaire rentrera ? Nous sommes allés plusieurs fois à Luxeuil-les-Bains 25 Km. Nous sommes en train de bouffer du pain qui a l'odeur de vieille paille pourrie; il y en a pour quelques jours comme cela. Veux-tu me donner l'adresse de E. Bragard et me dire ce qu'il fait ? À te lire, reçois mes amitiés ainsi que celles des autres Vervétois.

Concluons de ces bribes d'informations qui jalonnent les parcours lointains de nos musiciens, qu'ils ont porté très loin la renommée de leurs institutions et de leurs talents propres, que leur quotidien fut souvent précaire et aventureux, qu'à défaut de syndicalisme avéré, une solidarité corporative agissante s'est affirmée sans désespérer. Je crois rendre un hommage à mon grand-père, à Jean Close et à tous les autres en diffusant ici, jointes à leurs propos, les vues qu'ils ont patiemment collectées au cours de leurs pérégrinations.

Michel Gelin

⁶ Sans signature. L'écriture semble être celle de H. Lemaire. (Voir vue N°1)

Monseigneur⁷ Antoine Pottier, un précurseur, un docteur en théologie, un pionnier social

Nous sommes à Spa en 1849.

Spa, est à cette époque et durant la « saison » une petite ville balnéaire où le luxe, la frivolité, mais aussi les cures animent la cité bourdonnante de plaisirs et d'activités diverses proposées pour les « bobelins » et autres curistes en mal de divertissements. Cette cité aimée par toutes les têtes couronnées de l'Europe s'endort dès l'annonce des frimas pour se réveiller aux premiers beaux jours.

Mais en février, rien ne se passe. La ville semble endormie.

Cependant le 22 février 1849, naît le petit Antoine Denis Pottier. Ce nouveau-né arrive dans une famille laborieuse et foncièrement chrétienne. Ses parents sont négociants, pratiquants et très engagés dans le catholicisme social et politique. Ce couple eut de nombreux enfants.

Son père Thomas dirige une entreprise de transports et fait le commerce de céréales, de houille et de « denrées coloniales ». Il a été conseiller communal de Spa, président du bureau des marguilliers à l'église de Spa, président de la Conférence locale Saint Vincent de Paul, président des écoles catholiques.

On le voit, c'est un homme engagé. Il décède en 1885 dans sa quatre-vingtième année tandis que son épouse décède en 1896.

Le petit Antoine grandit au milieu de ses frères et sœurs.

En compagnie de gamins farceurs, il vécut la vie indépendante d'une cité, charmante l'été, mais redevenant un rude village d'Ardenne durant les huit mois de morte saison. Il fut un enfant robuste, intelligent, éveillé, volontaire et persévérant.



*L'abbé Pottier en 1895
Professeur au grand séminaire de Liège⁸*

Ce petit garçon adorait, en compagnie de ses camarades, aller à la découverte des nids, surprendre à l'orée des bois des bandes de lapins. Excitant leurs chiens, ces joyeux gamins n'hésitaient pas à traquer l'écureuil, le blaireau ou même le renard. Antoine avait une profonde connaissance de notre faune pittoresque dont il n'oublia jamais les moindres habitudes.

⁷ Monseigneur : titre d'honneur donné aux cardinaux, archevêques, évêques, prélats, aux personnes d'une dignité éminente.

⁸ Portrait extrait de *Monseigneur Pottier : hommage de ses amis liégeois*.

Ce pieux jeune garçon avait fait dresser dans une chambre du premier étage de leur maison familiale, un autel et, après le souper il réunissait la famille, parents, frères et sœurs pour réciter, très dévotement, les prières du soir.

En 1862, il entre à la Fondation de Sclessin⁹ où l'on enseignait le latin et le grec. A cette époque, le jeune écolier proclamait qu'il voulait devenir « vicaire ». Il part à Saint-Trond pour y poursuivre ses études et sa formation.

La vocation de prêtre apparaît bien solide, car, comme prix de brillants concours de rhétorique, on lui donna, en 1868, le *dictionnaire de théologie* en huit volumes par l'Abbé Bergier. A cette époque, son évêque M^{gr} de Montpellier l'envoie à Rome. Il a dix-neuf ans.

Rome est, pour ce jeune homme tout entier tourné vers sa vocation de prêtre, la merveilleuse capitale du catholicisme.

Il prend contact avec les ruines solennelles du monde païen, avec les monuments surhumains et frémissants de l'ère chrétienne et avec le Vatican dominant les peuples pacifiquement.

Il est pensionnaire de *al Collegio apranica*. Il étudie dans les hautes écoles de Rome, la philosophie et la théologie. Il revint, dans sa ville natale trois fois en sept ans. Il aime la campagne romaine et, pendant ses vacances italiennes, il gagne quelque sauvage sommet, pratique la marche et le canotage, mais aussi la tenderie. Il arrive ainsi au but et au sommet de sa vie. Sa piété s'épanouit.

En août 1875, à l'âge de 26 ans, il devient docteur en théologie. Il quitte Rome et revient à Spa où il célèbre sa première messe. Il part alors au secours des meurtris et des affligés. Il visite les collèges, les congrégations, les patronages, les séminaires, les cercles ouvriers, pour y poursuivre sa mission à travers tous les obstacles. Mais la prudence l'engage à modérer l'ardeur de sa passion. Et c'est ainsi que fin 1875 M^{gr} de Montpellier le nomma professeur de philosophie au petit séminaire de Saint-Trond.

L'année suivante, le nouvel évêque, M^{gr} Doutreloux lui confia, à 27 ans, la direction du collège Saint-Quirin à Huy.

Sous son habile direction ce collège connut des jours heureux, des études très fortes et un corps professoral incomparable. Lorsqu'en 1879 le collège fut remis d'aplomb, M^{gr} Doutreloux rappela l'abbé Pottier auprès de lui et le nomma professeur de théologie morale au grand séminaire de Liège.

A ce moment, se réveille en lui, le goût de l'action, de l'organisation, de l'attachement aux petits et aux faibles. Dans ses notes, le traité *De jure et Justicia (Du droit et de la justice)*, la base de son enseignement social, est à plusieurs endroits remis sur le métier et remanié de fond en comble.

Il visite et reconforte la communauté italienne, des joueurs d'orgue de barbarie aux marchands de crème glacée, pauvres gens aux familles nombreuses logeant dans des galetas. Il dirige une congrégation de

⁹ Collège pour garçons fondé en 1732 par la famille de Sclessin

jeunes filles, donne des cours d'apologétique¹⁰ dans un couvent, prononce quelques grands sermons dans différentes paroisses de la ville.

Un soulèvement ouvrier part alors de Liège en mars 1886 et gagne le bassin de Charleroi.

La vaste enquête de travail, entreprise sur ces entrefaites par le Gouvernement, montre toute la hideur des plaies sociales : excès de travail, insuffisance des salaires et conditions lamentables de la vie ouvrière.

Comme c'était de Liège qu'était parti le mouvement révolutionnaire, ce devait être dans la Cité ardente que naîtrait un ensemble coordonné de doctrines régénératrices.

L'abbé Pottier, admirablement servi par ses études théologiques, fut l'initiateur, l'organisateur et le maître mot de ce qu'on appela, à l'époque, « l'Ecole de Liège ».

Il devint sociologue, il se fit aumônier et conseil de cercles ouvriers, fondateur de coopératives et de syndicats, créateur de mutualités, directeur de cercle d'études, conférencier. Il était partout, se pliait aux besognes les plus humbles et toujours il y apportait le même soin et la même ardeur.

Dès 1892, il établit quelques syndicats uniquement ouvriers dans les paroisses de Sainte-Marguerite, Saint-Nicolas, Saint-Gilles et autour de la cité. Dès le début, il est aidé par des laïcs, entre autres par l'historien Godefroid Kurth¹¹, professeur à l'Université de Liège.

Pottier et Kurth ont été constamment associés dans le labeur et la lutte dans l'arène sociale. L'un, le prêtre, le moraliste et l'autre, le laïc, l'historien.

Voici un extrait de la lettre de 18 janvier 1893 que Kurth écrivait à Pottier :

Monsieur l'abbé,

Vous avez bien voulu me demander d'entrer dans le comité de rédaction du « Bien du Peuple ».

Bien que je doive craindre, en multipliant mes responsabilités, de voir bientôt mes forces trahir mon courage, je m'en voudrais de me dérober à votre appel.

Je suis heureux de vous donner un témoignage de ma sympathie pour la cause dont vous vous êtes fait le généreux et dévoué champion. Je le suis surtout de pouvoir vous montrer combien j'apprécie votre fécond apostolat auprès du peuple ouvrier.

A la lumière des principes théologiques, vous avez reconnu l'iniquité profonde du régime dans lequel nous vivons depuis la Révolution française. Grâce à la destruction des institutions corporatives, à l'affaiblissement des sentiments religieux dans les classes dirigeantes, une féodalité industrielle, infiniment plus oppressive que la féodalité territoriale d'autrefois, est parvenue à imposer un joug presque servile à l'infime multitude des prolétaires.

¹⁰ Défense de la religion

¹¹ Godefroid Kurth : historien catholique belge (Arlon 1847- Assche 1916) auteur, entre autres *Des origines de la civilisation moderne*.

Vous avez bien raison de ne pas vous laisser intimider. Il n'y a pas de fatalité économique assez forte pour empêcher la civilisation de respecter le droit imprescriptible de tous ses membres à une existence honorable...

Pottier et Kurth furent donc deux dans la lutte. Les mêmes tréteaux, suivant les exigences du moment, les portèrent, tous deux, l'un jetant sa doctrine sociale, l'autre menant le drapeau vert (couleur des démocrates de l'époque) aux grands batailles du parti. Leur éloquence rompa nettement avec les lieux communs, leurs gestes à tous deux étaient si conquérants qu'on ne s'étonnait pas plus de voir l'abbé Pottier « meetinguiste » que G. Kurth candidat à des élections communales.

Pottier fonde alors à Verviers, en novembre 1892, une Union démocratique chrétienne ainsi qu'à Liège en 1893. Au départ, ce sont des groupes de pression, mais, dans la suite, de véritables partis politiques distincts du parti catholique local.

Quand il parle de l'ouvrier qui a droit à un minimum de salaire pour lui et pour les siens, il le définit en disant, que c'est l'homme de force et d'habileté ordinaires, exécutant un travail qui ne peut être normalement fait que par un adulte fournissant la somme de labeur dont il est raisonnablement capable.

...quelle que soit la convention positive intervenant entre l'employeur et le salarié, il y a une limite en dessous de laquelle le salaire ne peut descendre sans injustice...

Le principe du minimum de salaire qui doit suffire aux nécessités de la vie humaine, étant admis, il faut déterminer ce que l'on entend par là.

...Il s'agit de l'entretien même de la vie humaine : la nourriture, l'habillement, le logement, le chauffage, les assurances contre les risques des accidents de travail, de la maladie, de la vieillesse et du chômage. Ce salaire minimum doit permettre à l'ouvrier de mener une vie conforme à celle des gens de sa condition vivant au même moment et dans le même milieu que lui.

L'année 1894 est une année « clef ». C'est un rendez-vous que Pottier ne peut esquiver, car, pour la première fois, dans l'histoire de la Belgique, sont organisées des élections législatives au suffrage universel tempéré par le vote plural. Tous les hommes devront voter. Mais on craint le succès des socialistes dans certaines régions du pays et surtout leur soutien à la politique anticléricale des libéraux, c'est-à-dire le risque d'une nouvelle « guerre scolaire ». Pottier est sur tous les fronts.

On le voit dans des meetings contradictoires, il est membre du bureau de la Ligue démocratique belge, laquelle, sur le plan national, coordonne toutes les formes d'action sociale catholique.

La presse belge, toutes tendances confondues fait écho au personnage et les foyers de la première démocratie chrétienne font souvent référence à Pottier.

Entre-temps, il est nommé chanoine¹² de la cathédrale de Liège par M^{gr} Doutreloux qui appuya toujours les idées développées par l'abbé.

Mais tous ces travaux passionnants l'épuisent. Il tombe gravement malade. Il doit songer à la retraite et au repos. Il se retire dans sa ville natale en 1900, fait deux séjours en Suisse et s'impose longtemps un silence absolu, car son corps est épuisé. Il songe à Rome où il va se retirer en 1902, sur les conseils de son médecin, car le climat de la ville éternelle est bien plus doux que celui de notre Ardenne. Revivre à Rome est pour lui, une consolation sans égale, Rome où sa jeunesse et ses études s'étaient écoulées sans heurt.

Il est ensuite nommé professeur titulaire au Collège Léonin. C'est à une élite que le chanoine Pottier donnait cours. Le nom de Pottier fait bientôt autorité en matière ouvrière dans le monde romain. Consulté sans cesse, on le choisit comme arbitre dans les conflits syndicaux italiens.

Il fonde une coopérative féminine dans la même ligne que celle des tailleurs de Liège.

Ses relations s'étendent dans le monde diplomatique, mais son langage et son allure restent bien wallons.

Il n'oublie pas son pays et chaque retour dans le berceau familial est une reprise heureuse des traditions locales, des affections de famille, des promenades, chasses et causeries. En 1912 il est nommé chanoine de Sainte-Marie Majeure et il y remplit les charges avec un délicat scrupule.

Il fut promu Prélat¹³, puis Protonotaire apostolique¹⁴, délégué confidentiel du Pape, chargé de cours. On lui confia également plusieurs missions à l'étranger où il avait pouvoir d'entendre les évêques sous serment.

Durant la Grande Guerre, étant retenu à Rome, il dirigea une coopérative féminine ouvrière qui produisit d'excellents résultats. L'armistice vint, mais l'âge et les privations l'avaient épuisé.

Ses forces déclinant, il publie dans les derniers temps, deux brochures sur : *la Morale catholique* et les *Questions actuelles*, qui seront le testament du grand théologien de la Démocratie chrétienne.

En 1921, Albert I^{er}, faisant une visite à la famille royale italienne, lui adressa ces paroles mémorables : *Monseigneur, il y a trente ans, vous avez fondé en Belgique, la démocratie chrétienne. On trouvait alors trop hardi ce qu'aujourd'hui on considérerait comme trop prudent. Je lis attentivement vos écrits et j'attends avec intérêt la brochure que vous avez en préparation.*

Antoine Pottier garda son imperturbable modestie.

Sur le point de regagner la Belgique en 1923, il est atteint de pleurésie et doit se faire soigner dans une clinique via Toscana. Comme s'il prévoyait sa fin, il acquiert alors une concession de sépulture.

¹² Chanoine : dignitaire ecclésiastique, membre du chapitre d'une église cathédrale, collégiale ou de certaines basiliques.

¹³ Prélat : haut dignitaire ecclésiastique (cardinal, archevêque, etc) ayant reçu la prélature à titre personnel. La prélature est une distinction honorifique accordée par le Saint Siège.

¹⁴ Protonotaire : Relig. Prélat de la cour romaine, du rang le plus élevé parmi ceux qui n'ont pas le caractère épiscopal.

Le mal s'aggrave. La faiblesse augmente et il meurt à Rome le 24 novembre 1923.



Monseigneur Pottier en 1923
Protonotaire apostolique¹⁶

Monseigneur Pottier aimait profondément sa ville natale où il venait passer des vacances et se ressourcer. Il fondât en 1888 la société ouvrière Saint Joseph qu'il aida de ses deniers à construire un local, abritant autrefois des œuvres multiples et florissantes¹⁵.

On le voit Monseigneur Pottier faisait autorité en Belgique où le Cardinal Mercier le consultait et l'honorait de sa confiance, mais aussi en Italie, en Espagne et en Allemagne. La *Croix de Paris*, l'*Osservatore Romano* et tous les journaux belges lui rendirent un hommage amplement mérité.

Si l'on se penche sur la carrière de cet illustre prêtre il fait figure de héros chez les démocrates.

Pour lui, *la démocratie est un système social qui a sa racine dans une doctrine précise et absolue, celle du christianisme et qui exige à titre de conséquence nécessaire une organisation protectrice de la classe ouvrière et, dans ce moment historique, à titre de convenance contingente, une amélioration et une élévation de sa condition.* Pottier laisse une œuvre écrite importante parce qu'il a conféré à l'appréhension des problèmes économiques et finalement sociaux, propres à son époque, une dimension théologique solide et convaincante. Celle-ci s'est inscrite dans un courant, qui durant le 19^{ème} siècle, redonna confiance et force au catholicisme. Pottier va d'ailleurs développer une théorie sur le rôle essentiel du prêtre dans la société moderne et la place qu'il doit occuper comme directeur des œuvres sociales.

Souvent, la tradition n'a gardé de lui qu'une image réductrice d'un prêtre s'occupant des ouvriers.

A plusieurs reprises, il envisage les problèmes du monde rural et ne néglige pas ce que l'on appelle les « classes moyennes », car il ne désire nullement entraver le développement de l'entreprise.

La ville de Spa, sa ville natale, ne s'est pas trompée sur le rayonnement de « son Abbé » et a donné son nom à une artère de la cité : l'avenue Antoine Pottier, petite avenue bordée de cerisiers et joignant l'avenue Camille Bellenger à la route de la Géronstère, le 13 juillet 1926, soit trois ans après sa mort.

¹⁵ De la «Société ouvrière Saint Joseph» à «Concordia» par Monique Poncelet in H.AS., septembre 2015, pages 5 à 24.

¹⁶ Portrait extrait de *Monseigneur Pottier : hommage de ses amis liégeois*.

Monsieur Jean Demoitié, par un heureux hasard, a retrouvé une plaque en cuivre reprenant l'indication :

A

Mr L'ABBE POTTIER

LES DEMOCRATES CHRETIENS

JUIN 1894



(Coll. Jean Demoitié)

L'hôtel Normandie, situé autrefois avenue Reine Astrid (à cette époque avenue du Marteau) appartenait, en partie à l'abbé Pottier.

Je remercie amicalement Monsieur Jean Demoitié de m'avoir confié ces précieux témoins du passé de L'abbé Pottier.



L'hôtel Normandie (Coll. Privée)

Extrait de la bibliographie de l'abbé Antoine Pottier :

Jean-Louis Jadoulle, *La pensée de l'abbé Pottier (1849-1923). Contribution à l'histoire de la démocratie chrétienne en Belgique*, Recueil de travaux d'histoire et de philologie n° 40, édition Université catholique de Louvain, 1991

Dans l'ouvrage collectif : *le Monde catholique et la question sociale (1891-1950)*

Sous la direction de F. Rosart et G. Zelis, p. 47 à 66: J.L. Jadoulle : *La question sociale, une question religieuse avant tout. Réponse d'un démocrate-chrétien : Antoine Pottier (1849-1923)*

M. Wilmotte : *la Belgique morale et politique*. Paris-Bruxelles, 1902. p. 151-152 ; le quotidien libéral progressiste *L'Express* qui paraissait à Liège à la fin du 19^{ème} siècle, tout en critiquant la démocratie chrétienne, laissait percevoir une certaine admiration pour le courage de Pottier à prendre des positions minoritaires dans le monde catholique.

La pensée et les idées d'Antoine Pottier sont exposées dans une série de livres et de revues. Citons, parmi les plus importants :

De jure et justitia publié en Belgique, mais également en France, ce livre est un événement en ce sens que c'est la rentrée officielle de l'économie sociale chrétienne dans la théologie.

La coopération et les sociétés ouvrières. Liège : Demarteau, 1889

Ce qu'il y a de légitime dans les revendications ouvrières dans Congrès des œuvres sociales à Liège 10 septembre 1890 .p.20-48

Les directions pontificales et la Démocratie chrétienne par le chanoine A. Pottier dans *L'Eglise et la démocratie chrétienne, trois études sur l'encyclique « Graves de Communi re »* par G. Goyau, G. Toniolo et A. Pottier. Liège : Imprimerie Centrale, 1901.

La nationalisation des mines. Vers le juste salaire. Conférence donnée aux « ouvriers réunis » à Charleroi le 5 octobre 1919, Charleroi secrétariat des œuvres sociales.

La morale catholique et les questions sociales d'aujourd'hui. Charleroi, secrétariat des œuvres sociales.

Une controverse sur l'improductivité du capital. Bruxelles, Librairie de l'Action catholique, 1923.

Syndicalisme féminin dans « *la Femme belge* »

Monique Poncelet

Mes sources : Fonds Body

Editions J'ose décembre 1938

Monseigneur Pottier : hommage de ses amis liégeois à l'occasion de l'anniversaire de son décès à Rome le 24 novembre 1923. Bruxelles : Librairie Albert Dewit, 1924.

Spa-Extension

Un projet immobilier spadois peu connu

Préambule.

Les pages qui suivent sont la première partie d'un texte consacré à « Spa- Extension », l'important quartier résidentiel du nord de Spa créé en 1907 par deux hommes d'affaires bruxellois Josse Gihoul et Joseph Hans. Le sujet a déjà été abordé en décembre 2003 dans notre revue par Soo Yang Geuzaine à propos d'un article intitulé *Georges Hobé et la création du quartier Balmoral*.

Elle récidive dans ce numéro en nous proposant une étude substantielle sur l'Hôtel du Golf tout voisin, mais qui ne faisait pas partie de « Spa- Extension ».

Madame Gueuzaine a abordé son sujet en historienne de l'art spécialiste de Hobé tandis que, surtout dans la première partie, nous envisageons davantage l'aspect historique.

Ayant utilisé les mêmes sources que nous avons pour partie signalées à Madame Gueuzaine pour son premier article, on voudra bien excuser quelques similitudes entre les deux textes.

Introduction

Il est bien connu, et on nous excusera d'encore le rappeler, que la suppression des jeux de hasard en 1902 porta un coup terrible à l'économie spadoise.

Comme lors de la première suppression de jeux en 1873, la ville de Spa chercha d'autres moyens d'attirer et de retenir la clientèle huppée des villégiateurs. En 1873, cela avait été le développement du thermalisme grâce au nouvel établissement de bains de la place Royale inauguré cinq ans plus tôt en 1868.

De 1904 à 1908, le pouvoir communal opta pour une transformation radicale du centre de Spa, avec la suppression des maisons de la rue Royale côté Casino et de la partie de la rue Léopold parallèle à l'Etablissement des Bains, pour créer un nouvel ensemble de façades au Casino et construire, dans l'espace libéré, une vaste salle de fêtes, un « kursaal », comme on en trouvait dans les principales villes d'eaux allemandes.

La création dans les mêmes années d'un quartier résidentiel sur les hauteurs nord-est de la ville, de Spaloumont au début de la promenade de la Princesse Clémentine (du nouvel établissement thermal à l'Hôtel Radisson Balmoral) avait le même but, le souci de relancer l'activité économique de Spa après la suppression des jeux.

En fait, l'idée d'aménager le plateau de Spaloumont libre de constructions pour y bâtir villas de villégiature et hôtels était tentante dans un cadre merveilleux avec un vaste dégagement vers les forêts et les fagnes du sud et de l'est de Spa.

Il n'y avait qu'un inconvénient, majeur, que l'on a du mal à imaginer aujourd'hui, l'accessibilité: les seules routes y menant alors, si l'on excepte le chemin de Spa à l'hippodrome de Sart, peu carrossable, étaient la route du cimetière (avenue des Platanes) et la rue du Jeu de Paume, avec l'une et l'autre des côtes de près de 20 pour cent, les rendant inaccessibles à la circulation automobile de l'époque.



*Le vieux chemin de Spa à l'hippodrome de Sart avant sa transformation
(Coll. Privée)*

Premier projet

Cependant, dans une lettre qu'il envoyait le 22 janvier 1905 à l'un des barons Goffinet, aide-de-camp de feu la Reine Marie-Henriette¹⁷, le bourgmestre Auguste Peltzer évoquait une solution apparemment déjà présentée. Il y déclarait « son intention de faire de l'hippodrome de Sart (alors inutilisé) un grand terrain de sport et ce pour rendre ce beau plateau agréable à habiter ce qui facilitera la construction du « crémaillère » et par la suite d'hôtels. »

Il continue « Pour le Casino (...) pour ses constructions actuelles plus la valeur du terrain et le prix des nouvelles constructions, on va y mettre pour 4.000.000 environ (de francs-or : 20.000.000 d'euros) et je crains que le résultat ne soit pas en rapport avec le capital dépensé. Un Casino bien compris, un crémaillère et des hôtels sur le haut, je vous garantis la reprise de Spa. »

¹⁷ Voir H.A.S. de juin 1993 : M. Victor Capron nous communique une lettre d'Auguste Peltzer, bourgmestre de Spa, à un des barons Goffinet



Carte anonyme de Spa antérieure à 1910
(Coll. privée)

Le moins que l'on puisse dire à cette lecture, c'est que le bourgmestre n'est guère convaincu par les décisions prises par son propre collègue échevinal concernant les transformations du Casino !

Par ailleurs, le 15 octobre de la même année, Paul des Fagnes (Dommartin) publie dans *La Saison de Spa*, le journal officiel de la ville, un article intitulé *Pour un funiculaire*, que l'on croirait dicté par Auguste Peltzer. Il y ajoute « l'attraction » que présenterait pour Spa le funiculaire, terminant son article en écrivant « que l'on mette un peu moins de pierres de France ou de Navarre, un peu moins de marbre de Carrare au Kursaal - nouveau Tonneau des Danaïdes - et que cet argent soit consacré à doter Spa d'attractions intéressantes. »

Le 26 juillet 1906 « un projet d'établissement de chemin de fer funiculaire place Royale » est exposé au Conseil communal par le bourgmestre suite à une demande de M. Gihoul concernant les intentions de l'administration communale, celui-ci ayant l'intention d'en établir un au départ du boulevard des Anglais. La proposition du bourgmestre Peltzer d'établir un funiculaire place Royale sera votée par huit voix contre deux,... mais ne se concrétisera que près d'un siècle plus tard lors de la construction des nouveaux thermes en 2004 !

Très étonnement, il n'est pas fait état dans cette délibération du conseil communal de l'importante concession accordée par l'Etat belge un mois plus tôt à deux personnes privées MM. Gihoul et Hans, et qui aurait dû rencontrer les souhaits exprimés tant par Auguste Peltzer que par Paul Dommartin. En voici les principaux termes.

Concession de Spa-Extension

« Entre l'Etat Belge, représenté par M. le comte de Smet de Naeyer, Ministre des Finances et des Travaux publics et M. le baron van der Bruggen, Ministre de l'Agriculture d'une part et MM. Josse Gihoul, propriétaire à Spa et Joseph Hans, ingénieur civil à Bruxelles, d'autre part, il a été convenu ce qui suit:

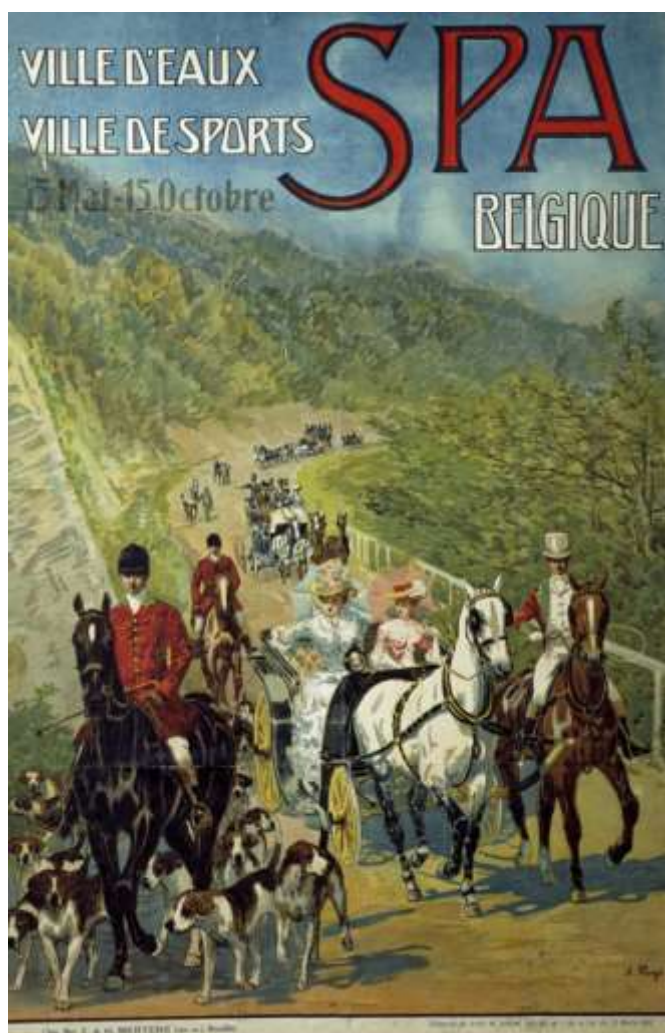
Article 1^o : l'Etat accorde à MM. Gihoul et Hans, pour une durée de nonante-neuf ans qui prendra cours le premier juin 1907

A. un bloc de terrains boisés d'une contenance de 31ha 92a, dans les bois domaniaux dits « Commune Poule » et « Dans le Sart » situés sur les territoires de Spa et Theux;

B. un bloc de terrains boisés d'une contenance de 53ha 76a, dans le bois domanial de « Longue Heid » situés sur le territoire de Theux;

Article 4 : « En ce qui concerne le bloc visé au littéra A de l'article premier, le bail est consenti en vue de la construction de maisons d'habitation, entourées de jardins, ne s'écartant pas du type villa, et de l'établissement de chemins d'accès.

Les emphytéotes devront aussi établir un hôtel restaurant avec dépendances. Le dit bloc ne pourra recevoir une autre affectation. »



Deux affiches du chemin de l'hippodrome, l'une antérieure 1909 réalisée par A. Clarys, l'autre postérieure 1912 réalisée par Fernand Xhardez à la création de Spa-Extension (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Suit une série d'obligations environnementales très contraignantes : situation et dimensions des maisons, respect du couvert végétal, types de clôtures.

Article 9 : « quant au bloc visé au littera B., le bail est consenti en vue de l'établissement d'un hippodrome, de jeux de lawn-tennis, de golf et autres jeux d'agrément analogues. Ce bloc ne pourra recevoir aucune autre affectation. »

Article 18 : « Comme conditions du présent bail, les emphytéotes s'engagent à solliciter dans un délai d'un mois après l'approbation de la présente convention, la concession d'un tramway électrique reliant la gare de Spa à l'hippodrome à créer sur le bloc B et desservant les constructions à élever sur le bloc A. Sans l'obtention de cette concession avant le premier juin 1907, le présent contrat serait considéré comme nul et non avenu ».

Il a été précisé dans l'article 6 les obligations des emphytéotes concernant la voirie et plus précisément « la partie de route comprise entre la route de Spa au lac de Warfaaz et le chemin vicinal de Spa à Sart » (actuel rond-point de Balmoral), sur laquelle devra être établi le tramway.

Nous en terminerons avec l'article 8 de la convention qui nous laisse assez perplexe, puisqu'il y est précisé qu'« à l'expiration du bail (le 31 mai 2006?) tous les bois croissant sur le bloc A resteront la propriété de l'Etat (...) Quant aux constructions qui se trouveront sur ce bloc à la fin de la jouissance, l'Etat aura la faculté de les retenir moyennant paiement de la moitié de la valeur qu'elles auront alors. Si l'Etat ne désire pas reprendre les constructions, les emphytéotes seront tenus de les enlever à leurs frais, sans aucune indemnité, et de réparer le dommage que cet enlèvement aura causé au fonds.

Ainsi légalement, en 2007, l'Etat aurait pu racheter à moitié prix la cinquantaine de villas construites avenue Léopold II, avenue Albert I^{er}, avenue Princesse Clémentine et chemin de la Corniche ou exiger leur démolition pure et simple.

Pour le notaire Louis-Philippe Guyot à qui nous avons exposé le problème, la concession a dû être modifiée. Cependant nous n'en avons pas trouvé de trace. Et, par exemple, dans l'acte de revente de 1966 d'une propriété construite en 1912, l'emphytéose de Spa-Extension est bien précisée : « ledit terrain étant la propriété de l'Etat belge, mais la société anonyme de services publics Spa et Extensions en possédait la jouissance emphytéotique en vertu d'une convention du 7 avril 1906 ».

On peut s'étonner qu'avec des conditions aussi draconiennes des personnes aient souhaité construire sur ces terrains.

Et pourtant sur 7 ans jusqu'à la guerre de 14-18 dix villas s'élevèrent déjà, dont la villa Beaumont construite en 1910 pour le ministre Segers, sans compter l'hôtel Balmoral, construit, lui en 1908, et agrandi en 1911.



*Deux cartes postales l'une antérieure et l'autre postérieure à l'établissement du tram
(Coll. Privée)*

Josse Gihoul et Joseph Hans, concessionnaires de l'Etat belge

Suite à quelles démarches, à quel lobbying comme on dirait actuellement, les emphytéotes ont-ils eu un crédit suffisant pour obtenir la concession de l'Etat belge ? On ne le sait.

Qui étaient-ils d'abord ?

L'ingénieur civil J. Hans, mais nous conjecturons, n'était pas le personnage principal et s'occupait probablement de problèmes techniques liés à l'entreprise.

J. Gihoul, comme bien d'autres à l'époque, était un notable venu s'installer à Spa en 1891. Il avait fait construire en 1895 la villa des Sorbiers à Frahinfaz par l'architecte Auguste-Charles Vivroux (qui construira l'hôtel Balmoral en 1908). Il se rendit acquéreur en 1898 de la villa Haute Roche, rue du Marché, et des terrains joignant la fin de la rue de la Promenade de Quatre-Heures, l'actuel « Parc de Quatre-Heures ».

Comme profession, il était renseigné comme propriétaire, mais aussi comme Consul de la République du Libéria.

Il fut un moment président du prestigieux Automobile Club de Spa qui avait lancé en 1896 les premières courses automobiles en Belgique.

La carrière spadoise de ce grand bourgeois aurait pu laisser augurer qu'il brigue le poste de bourgmestre, comme l'avaient fait avant lui le comte de Cornélissen et Henri Peltzer au 19^{ème} siècle, puis Auguste Peltzer et après lui le baron Joseph de Crawhez au 20^{ème} siècle.

Il n'en fit rien. Bien que domicilié à nouveau à Bruxelles avenue Louise le 5 mai 1902, il est décédé à Spa le 22 septembre 1911. Le collège échevinal, en 1938, a décidé de donner son nom à une avenue de Spa, décision qui apparemment n'a pas eu de suite concrète¹⁸.

Réactions à la concession Spa-Extensions

Malgré ce que la lettre du bourgmestre Peltzer et l'article de Paul des Fagnes/Dommartin avaient pu laisser augurer, les réactions à cet important projet ne furent pas toujours favorables. Il faut dire qu'il en allait de même concernant la transformation du Casino jugée souvent mégalomane et trop onéreuse même pour le bourgmestre.

¹⁸ Renseignements extraits d'une lettre envoyée par M. Gayde Chevonnay pour l'administration communale de Spa à Mme Lucie Gihoul cherchant des informations sur son ancêtre.

Réactions de la ville de Spa

Nous avons dépouillé les volumes de délibérations des conseils communaux et des collèges échevinaux de 1901 à 1915. Nous n'y avons curieusement pas trouvé de réactions à cette concession, qui, même si elle n'impliquait pas la ville de Spa, avait beaucoup d'importance pour la relance tant espérée après la suppression des jeux.

Sur cette période, si l'on excepte de 1906 à 1908 les nombreuses délibérations concernant l'assiette du tramway, Spa-Extension n'apparaît dans les délibérations que pour des problèmes techniques relevant du service des travaux : engagement ou non de la ville d'exécuter des travaux de distribution d'eau, demande le 12 juillet 1913 envoyée par quatre propriétaires pour obtenir de la ville de Spa l'éclairage au gaz et à l'électricité, l'alimentation en eau potable et un service de voirie et de police.

Journal *La Meuse* du 3 juin 1907

Les attaques les plus virulentes se trouvent dans un article anonyme (peut-être de Jules ou Léon de Thier) intitulé « Vandalisme à Spa »

Ces attaques se concentrent d'abord sur « la construction de la route de la Commune Poule à Spa »

Pour l'auteur, l'élargissement de la route à quinze mètres pour y permettre le passage du tramway « exigera quarante-cinq mille mètres cube de déblais » ainsi que l'abattage des arbres de la colline « acte de vandalisme et attentat odieux contre les beautés de la ville la plus pittoresque du pays ».

S'en suit une attaque en règle du bail emphytéotique conclu un an plus tôt où le Gouvernement (le ministre des Finances de Smet de Naeyer, la principale cible de l'article) cédait à des particuliers une partie des bois que la ville de Spa venait de vendre au dit gouvernement.



La route de l'hippodrome de Sart, en fait, la vieille route de Sart, avec la maison forestière existant encore actuellement (Coll. Privée)

La précédente administration communale, en fin de mandat, avait, en effet, vendu 125 ha de forêt du nord de Spa à l'Etat avec promesse de celui-ci d'entretenir et d'aménager ces forêts.

Toujours d'après l'auteur de l'article « à peine l'Etat était-il en possession de ces bois, qu'il songeait déjà à s'en débarrasser. Mais il ne pouvait les revendre puisqu'on avait promis de les garder. C'est alors que M. de Smet de Naeyer eut une idée géniale, céder ces bois à une société par bail emphytéotique. C'était les vendre sans les vendre puisque l'Etat en restait nominalement propriétaire. »

L'article développe ensuite les termes de l'emphytéose faisant remarquer que ces terrains qui avaient été vendus pour la somme de 3.000 francs l'hectare, étaient non vendus, mais donnés simplement en location pour 99 ans à raison de deux à trois francs le mètre carré, soit 20 à 30.000 francs l'hectare.

L'auteur faisait aussi remarquer que dans l'exposé des motifs qu'il soumettait aux chambres pour demander l'approbation de son projet de loi, M. de Smet de Naeyer commençait déjà à faire une réclame officielle pour le « nouveau Spa ».

L'article se termine en critiquant même l'éventuelle réussite du projet !

« Que restera-t-il dans Spa quand ce nouveau quartier de grand luxe sera sorti de terre avec son palace-hôtel, ses splendides villas et toutes les installations des sports les plus nouveaux ? Que feront les propriétaires d'hôtels, de cafés, d'habitations situées dans la vallée ? Il leur restera le plaisir de voir les étrangers, à l'arrivée des trains, envahir le tram électrique et escalader les escarpements des ex-montagnes russes. »

Si l'exagération des propos retire de la crédibilité à l'article, il n'en reste pas moins que l'auteur met parfois le doigt où cela fait mal, comme on dit, notamment quant à l'origine de l'emphytéose, peut être une initiative du ministre des Finances lui-même.

En revanche le devenir de l'emphytéose après 99 ans ne semble pas le tracasser.

« Dans 99 ans, les Spadois auront bien oublié tout cela » se contente-t-il de dire !

Réactions d'Albin Body

Dans une lettre datée du 4 décembre (l'année n'est pas précisée) adressée à un M. de Thier, probablement le chevalier Arnold de Thier, qui fera le catalogue de sa bibliothèque après son décès, Albin Body écrit ces mots peu amènes concernant J. Gihoul: « le même sire (il avait déjà écrit du mal de Gihoul sur un autre sujet) va essayer de faire modifier son bail emphytéotique en quelque autre cession aussi avantageuse pour lui. Il est bien capable d'obtenir de ne plus même payer sa redevance de 30 frs (150€) à l'hectare à laquelle il est obligé actuellement. Ce sera le moment de l'avoir à l'œil. »

Body continue « on assure que dans l'affaire du vicinal et de l'usine électrique (le tramway lié à la concession et la centrale électrique l'alimentant) il est un des plus petits actionnaires. Il ne s'engage qu'à coût sûr. »

La lettre se continue sur des questions historiques, ce qui nous a amené à la croire adressée à Arnold de Thier.

René Wybauw, « Traité des eaux de Spa »

Dans son « Traité des eaux de Spa » de 1908, remarquable monographie sur la cure à Spa, le docteur René Wybauw exprime aussi quelques réticences sur la concession de Spa-Extension « De nouvelles villas vont s'élever dans ces bois et changer le caractère de cette partie de nos environs. Peut-être les admirateurs de la nature regretteront-ils le temps où le vieux chemin de Tiège n'avait pas encore été empierré et conservait, avec ses ornières irrégulières, ses massifs d'arbustes au milieu du chemin, ses touffes de bruyères, avec ses croix recommandant un défunt aux prières du passant, un caractère vétuste et poétique.

La vie moderne a ses exigences, et Spa a besoin de s'étendre; le timbre clair du tram électrique retentira bientôt sous les ombrages majestueux où le lièvre s'aventurait naguère, et l'automobile mêle déjà les vapeurs de sa motocarline¹⁹ au parfum résineux des pins !



L'Hôtel Balmoral avant 1914 (Coll. Privée)

¹⁹ Il s'agit d'une marque de carburant, dépendant déjà de la Standard Motor Oil « ESSO »

Jean d'Ardenne : *L'Ardenne*

Dans sa dernière édition de « l'Ardenne » Jean d'Ardenne reste assez modéré dans ses critiques, qui se limitent au tracé retenu pour l'établissement de la ligne de tramway, regrettant la traversée de la ville par celui-ci.

Spa- Attractions:

Le martelage des arbres de la « Commune Poule » pour élargir la route fit évidemment réagir la société « Spa Attractions », association de bénévoles, parfois confondue pour raison de presque homonymie avec Spa-Extension, office du tourisme avant la lettre qui a créé à la Belle Epoque de nombreuses promenades aux environs de Spa.

Grâce à l'appui de Léon Dommartin (Jean d'Ardenne cité ci-dessus) qui était également président de la Ligue des Arbres, et du Chevalier Léon de Thier, la société obtint une modification du projet.

Réactions positives

Nous en terminerons par un article de *La Saison de Spa* qui est, rappelons-le, le journal officiel de la ville, daté du mois d'août 1910, intitulé *Spa-Etat-Extension et Attractions*. L'auteur qui signe L.H., probablement Lambert Hanrion, se félicite tout à la fois, du rachat de la forêt du nord de Spa admirablement gérée par le garde général M. Nélis et des travaux effectués par Spa-Extension avec principalement la création du tramway. Un coup de chapeau est enfin adressé au travail plus modeste effectué par Spa- Attractions²⁰.

A suivre : « Spa-extension : les premières constructions d'hôtels, de villas et équipements sportifs avant 1914 »

Jean Toussaint

²⁰ Voir H.A.S., mars 2005 : *Spa-Attractions, une société active* (suite) par Monique Poncelet

Les Baladins de Spa, toute une histoire...

Il y a quelque temps déjà, Monsieur Sluse nous a contactés pour nous proposer une série d'objets et de vêtements créés pour la société carnavalesque et folklorique « Les Baladins ».

Marcel Sluse nous ayant confié l'imposant album souvenir qu'il a réalisé au fil des années, nous en avons fait une copie complète (5 volumes) qui se trouve au fonds Body.

En parcourant cet album, année après année, on suit le développement de la société « orange et noire » depuis janvier 1975, date à laquelle ce groupe de joyeux lurons décide de relancer le carnaval spadois. Outre les réjouissances carnavalesques classiques (soirée d'intronisation du prince carnaval, remise de la clé de la ville par le bourgmestre, cortège, bal costumé....) cette société est également à la manœuvre pour d'autres événements festifs : courses de baudets à la Géronstère (1976), bal des fleurs organisé en août dans la galerie Léopold II (1980 et suivantes), enterrement de Mathy Loxhet (1987) organisé auparavant par la Belle Equipe, concours de bûcheronnage et festival de BD (1987 et suivantes), Miss Poussin de Spa (1988), entre autres.

Comme les « Joyeux du Vieux-Spa », la « Belle Equipe » ou encore les « Bobelurons », leur existence n'aura qu'un temps, mais elle est immortalisée par ces documents de presse et ces photos un peu délavées. Nostalgie...

Marie-Christine Schils



Remise de la clé de la Ville de Spa par le tout nouveau bourgmestre, Joseph Houssa, au prince Luc Ier en 1983 (Coll. M. Sluse)

Spa, Balmoral et l'hôtel du Golf...

Le silence et les ombres

Au cours du 19^{ème} siècle, l'engouement pour la ville et les eaux de Spa connaît une importance majeure, à tel point que de nombreuses personnes fortunées viennent régulièrement jouir des délices de la « Perle des Ardennes ». Spa est alors un lieu de villégiature très prisé des bourgeois et aristocrates d'Europe. Beaucoup se font bâtir une résidence secondaire dans la ville ou sa périphérie, afin d'aller profiter de ses charmes. À l'aube de la Grande Guerre, par exemple, la région compte 536 résidences secondaires²¹.

Dans cette même dynamique, quantité d'hôtels viennent fleurir les rues de la métropole et de sa périphérie. Plusieurs centaines d'enseignes voient ainsi le jour.

Nous ne disposons que de très peu d'informations sur nombre de ces édifices. Entreprendre une recherche exhaustive sur le sujet demanderait un investissement considérable en temps et en énergie, sans certitude d'obtenir des résultats probants pour tous les bâtiments. C'est cependant un travail - déjà amorcé par Marc Joseph dans son ouvrage « Douces nuits : les enseignes hôtelières à Spa »²² - qui pourrait revêtir un intérêt. Nous allons ici nous appliquer à orner, voire compléter, l'étude de Marc Joseph concernant l'hôtel du Golf, présenté aux pages 62 et 63 de sa publication.

Spa-Extension

Au cours de nos recherches, nous ne sommes pas parvenus à découvrir la date de création de l'hôtel du Golf, mais nous savons qu'il a été bâti dans le cadre du projet *Spa-Extension*. De plus, le lieu a été réquisitionné par les troupes du Kaiser au cours du Premier conflit mondial. Dès lors, il ne nous semble pas présomptueux d'affirmer que le lieu a été construit entre 1906 (date de l'approbation du projet *Spa-Extension* par la Chambre et le Sénat)²³ et 1914.

Le projet *Spa-Extension* naît en réaction à la désaffectation touristique apparue suite à l'interdiction des Jeux de Spa²⁴ par le Parlement en 1902²⁵. Un bail emphytéotique est alors conclu entre l'État belge, le propriétaire spadois Josse Gihoul, et l'ingénieur civil Joseph Hans²⁶, visant à céder à ces Messieurs deux

²¹ Vanessa Krins, *Le patrimoine de Spa*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2009, p. 49. (Coll. *Carnets du Patrimoine*, n°57)

²² Marc Joseph, *Douces Nuits : Les enseignes hôtelières à Spa*, Spa, éditions du Musée de la Ville d'Eaux, 2005.

²³ La Chambre des Représentants approuvera le projet en date du 4 mai 1906, tandis que le Sénat fera de même douze jours plus tard, le 16 mai. *Spa-Extension*, s.l., circa 1906, p. 11.

²⁴ Soo Yang Geuzaine, « Jean Remy de Chestret (1739-1809). Bourgmestre de Liège et figure emblématique dans l'affaire des jeux de Spa » dans *Liège.museum*, bulletin trimestriel des musées de la Ville de Liège, n°9, Liège, décembre 2014, p. 13-15.

²⁵ Soo Yang Geuzaine, « Georges Hobé et la création du quartier Balmoral, Spa-Extension » dans *Histoire et Archéologie Spadoises*, n°116, décembre 2003, p. 175.

²⁶ *Spa-Extension*, s.l., circa 1906, p. 1.

blocs de terrain situés à Balmoral pour une durée de 99 ans prenant cours le 1^{er} juin 1907²⁷. L'article 4 de l'accord implique que « le bail est consenti en vue de la construction de maisons d'habitation isolées ou accolées deux à deux, entourées de jardins et ne s'écartant pas du type villa, et de l'établissement de chemins d'accès » et prévoit que « les emphytéotes devront aussi établir un hôtel restaurant avec dépendances »²⁸.

Les futurs propriétaires seront également tenus de s'engager à mettre en action des moyens visant à l'installation d'un tramway destiné à relier la gare de Spa aux constructions de Balmoral²⁹. Sans quoi, le contrat pourrait se voir annuler si l'une des deux parties se manifestait en ce sens avant le 1^{er} juin 1907³⁰.

Le premier hôtel implanté sur le site, l'hôtel Balmoral³¹, ouvre ses portes en 1905³². La ligne de tramway, reliant la gare de Spa jusque Tiège puis plus tard Verviers sera inaugurée le 15 juillet 1909³³.

La création de l'hôtel du Golf

L'hôtel du Golf est construit selon le style anglo-normand, relativement répandu à Spa à cette époque. Ce style se caractérise avant tout par ses pans à colombage³⁴, mais également par des toitures asymétriques présentant de fortes inclinaisons, percées de nombreuses lucarnes ou cheminées. Les voûtes de ces toitures sont à encorbellement triangulaire en ressaut³⁵. Les façades de ce type d'architecture sont quant à elles agrémentées de nombreux éléments décoratifs tels des tours, des auvents, des bow-windows (fenêtre en saillie sur une façade) et des balcons³⁶.



Coll. privée

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Id.*, p. 2-3.

²⁹ *Id.*, p. 9.

³⁰ *Ibid.*

³¹ L'hôtel Balmoral -actuellement Radisson Blu Balmoral Hotel- a fait l'objet de différents agrandissements en 1910-12 par Auguste-Charles Vivroux dans *Bulletin des archives verviétoises*, tome 15, Stavelot, 1985, p.26.

³² Jean-Jacques Jaspers, *Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, Bruxelles, Éditions Racine, 2005, p. 118.

³³ Soo Yang Geuzaine, *Op. Cit.*, p. 175.

³⁴ Une maison à colombages ou maison à pans de bois est une maison constituée de deux éléments principaux : (1) Une ossature de bois, constituée de pans de bois. Les pans de bois sont constitués de sablières hautes et basses, de poteaux, de décharges et de tournisses ; (2) Le hourdage, qui forme les murs et qui a un rôle de remplissage et de raidisseur. Il est fait de briques (cruées le plus souvent), de moellons ou de matériaux légers comme le torchis ou le plâtre.

³⁵ Saillie dans le bâtiment présentant une forme triangulaire. Soo Yang Geuzaine, *Op. Cit.*, p. 173.

³⁶ Vanessa Krins, *Op. Cit.*, p. 51.

D'autres bâtiments situés sur ces hauteurs présentent cet aspect, à commencer par l'hôtel Balmoral. Citons encore les villas *La Brise*, *Le Soyeureux* et *Le Bon Coreux* réalisées par l'architecte bruxellois Georges Hobé (1854-1936), également concepteur de l'« aubette » de tram³⁷ de Balmoral située devant l'hôtel du Golf³⁸.



L'aubette de tram due à Georges Hobé avec l'hôtel à l'arrière-plan. © Hélène Legrand (juillet 2015)

L'une des premières informations dont nous disposons concernant l'hôtel du Golf nous apprend que son propriétaire, en 1914, est Mathieu Remacle Minet (1869-1950)³⁹. Celui-ci épouse Odile Antoinette Joséphine Bertholet (1873-1924) le 15 avril 1899⁴⁰. Il est probable que les époux soient à l'origine de la création du lieu. Leur fils, Léon Pierre Baptiste Minet, né en 1900, reprend très vraisemblablement l'affaire familiale après la mort de son père en 1950. Léon Minet épouse Suzanne Marie Armande Augarde (1905-1969) le 24 mars 1927 et, après le décès de celle-ci, se remarie le 23 juillet 1970 avec Louise Lucie Servaty (1924 - 2014), présentée comme femme de chambre. Au vu de la profession de cette dernière, il y a fort à penser qu'elle ait rencontré son époux en travaillant à l'hôtel du Golf.

En 1914, le 29 novembre exactement, l'hôtel est réquisitionné pour abriter le *Kaiserliches Militär Genesungsheim*⁴¹, l'hôpital militaire impérial, qui est alors désigné sous l'appellation de « Station

³⁷ Ce pavillon en maçonnerie est similaire à l'abri de tram dessiné par Georges Hobé au Golf-Club de De Haan aan Zee (Le Coq sur Mer), aujourd'hui disparu. Trois autres abris de tram ponctuent la voirie.

³⁸ Soo Yang Geuzaine, « L'architecte des aubettes de Spa. Georges Hobé (1854-1936) et les abris de tram : de Spa au littoral belge » dans le Journal de liaison *Qualité-Village-Wallonie*, n°71, mars-avril-mai 2010, p. 5.

³⁹ Marc Joseph, *Op. Cit.*, p. 62. ; Geneanet, « Mathieu Remacle Minet », dans *Geneanet* [En ligne], <http://gw.geneanet.org/bmarlot?lang=fr;pz=jean+francois;nz=marlot;ocz=0;p=mathieu+remacle;n=minet;oc=1>.

⁴⁰ Geneanet, *Op. Cit.*

⁴¹ *Hôpital militaire impérial* dans lequel le Kaiser a reçu l'empereur d'Autriche Charles I^{er}, le grand vizir de Turquie ou encore le vice-roi d'Égypte.

Bölke »⁴². Près de 3.000 convalescents sont hébergés dans divers bâtiments de la région au cours de la Première Guerre⁴³ et l'hôtel du Golf en abrite un certain nombre.



Carte postale légendée « Station Golf » (Collection privée)

Le 28 juillet 1915, un incident manque de se produire, lorsque certains convalescents logés dans l'hôtel prennent peur de civils couchés dans les bois aux alentours dans le but de guetter le passage de chevaux⁴⁴ et sonnent l'alarme⁴⁵. Le colonel Steinitzer parvient néanmoins à empêcher ses hommes de faire feu et le calme revient⁴⁶.

En 1921, on apprend que l'hôtel du Golf dispose de tout le confort nécessaire : il offre lumière électrique, téléphone, chauffage central, salles de bain ainsi que des cuisines et des caves soignées⁴⁷. Des garages font également partie des installations. Par ailleurs, le tram offre aux pensionnaires une mobilité permettant d'agrémenter plus encore leur séjour. Par là-même, l'hôtel répond aux aspirations des architectes lors de la création du quartier Balmoral au début du siècle⁴⁸. Cinq ans plus tard, des ascenseurs ont, semble-t-il, fait leur apparition⁴⁹. À la fin de la décennie, l'hôtel compte 80 lits et 70 chambres et la cuisine offre même un menu régime !⁵⁰

⁴² *Ibid.*

⁴³ Daniel Conraads, « 'Guerre et paix' à Spa », dans *Le Soir* [En ligne], <http://archives.lesoir.be/-guerre-et-paix-a-spa-t-20080728-00H4UA.html>, 28 juillet 2008, p. 8.

⁴⁴ Durant la Grande Guerre, malgré les interdictions de leurs supérieurs, de nombreux soldats se livrent au trafic de chevaux vers l'Allemagne. Il arrive donc que l'on voit passer des convois de chevaux escortés par des soldats.

⁴⁵ *Spa pendant la Guerre 1914-1918*, Bruxelles, Imprimerie Va, F. Buggenhoudt, 1919, p. 63-64.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Marc Joseph, *Op. Cit.*, p. 62.

⁴⁸ Vanessa Krins, *Op. Cit.*, p. 51.

⁴⁹ Marc Joseph, *Op. Cit.*, p. 62. Tout du moins, ces ascenseurs sont mentionnés à cette époque, ils existaient peut-être auparavant sans qu'aucune mention n'y soit faite.

⁵⁰ *Ibid.*

Selon Marc Joseph, le nombre de lits mis à disposition des clients s'élève à 120 en 1935. Mais en 1939, seuls 80 lits sont annoncés⁵¹. Ce changement soudain serait-il dû au désintérêt pour la cure thermique à l'aube de la Deuxième Guerre⁵² ? Notons que 27 salles de bains sont également disponibles à ce même moment⁵³.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'hôtel est une fois encore utilisé afin de recevoir les victimes du conflit. Bien qu'il soit probable que des soldats ou des blessés aient été logés dans les murs de la propriété, la seule mention dont nous disposons pour attester cela parle du logement de réfugiés theutois pour lesquels l'hôtel Balmoral et l'hôtel du Golf sont mis à disposition le dimanche 25 mai 1939⁵⁴.

Après l'arrivée des Alliés, le Major J.P. Gess, membre de la 1^{ère} armée, 17th Signal Battalion sera stationné en ces lieux à partir du 22 octobre 1944⁵⁵.

Quelques années après le conflit, en 1948-1950, l'hôtel annonce qu'il est en mesure de mettre 56 chambres à disposition de sa clientèle⁵⁶.

En 1953, quatre chambres viennent s'ajouter à ce chiffre⁵⁷. En 1960, le nombre de chambres disponibles s'élève toujours à 60.



Carte postale : vue partielle du hall de l'hôtel du Golf
(Collection privée)

Dans le courant des années 1970, sans doute suite au décès du propriétaire Léon Minet, l'hôtel du Golf est mis en vente et racheté par le *Crédit Communal de Belgique* afin d'accueillir ses employés⁵⁸. En 1996, le Crédit Communal devient Dexia et l'hôtel reste aux mains du groupe.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Léon Marquet, « Spa », dans *Histoire d'eaux : stations thermales et balnéaires en Belgique, XVI^e- XX^e siècle*, Bruxelles-Ostende-Spa, CGER-Kursaal, 1988, p. 302.

⁵³ Marc Joseph, *Op. Cit.*, p. 62.

⁵⁴ Alex Doms, « Mai 1940 - Spa accueille des réfugiés theutois », dans *Histoire et Archéologie Spadoises*, n°125, mars 2006, p. 34.

⁵⁵ George R. De Lame, *Spa et les Américains ou l'histoire de l'armée américaine à Spa*, Liège, Éditions Solédi, 1948, p. 193.

⁵⁶ Marc Joseph, *Op. Cit.*, p. 62.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ Pol Jehin, « L'ancien hôtel du Golf, un nouveau chancre à Spa ! », dans *Spa Réalités* [En ligne], www.sparealites.be/lancien-hotel-du-golf-un-nouveau-chancre-a-spa.

Mais en 2003, l'entreprise décide de se séparer du bâtiment, et une enchère démarrant à 1.100.000 € est organisée le 15 décembre de la même année⁵⁹. Un prospectus annonçant l'événement nous informe sur l'hôtel : celui-ci occupe un terrain de 1 hectare 77 ares et 46 centiares pour une superficie au sol de 771 m². Le bâtiment comprend quatre étages et un sous-sol : au premier étage se trouvent 17 chambres, au second 22 et au troisième, 19. Ces chambres sont équipées de salles de bains et disposent de terrasses. Le quatrième étage se compose quant à lui de trois appartements de fonction avec trois chambres⁶⁰.

Le rez-de-chaussée dispose bien entendu d'une salle de réception, d'un bar, d'un restaurant et de salons. Pour finir, les sous-sols, en plus de contenir caves et réserves, offrent des salles de réunion et de loisirs⁶¹.

La société flamande Beverburcht, située à Brasschaat (Province d'Anvers) acquiert la propriété et, en 2006, naît un projet de réhabilitation⁶². La société ambitionne de transformer l'hôtel du Golf en un établissement trois étoiles de 150 chambres et 60 appartements, capable d'accueillir des réunions et des mariages, et par ailleurs doté d'une piscine couverte et d'un restaurant. Il deviendrait alors l'hôtel ayant la meilleure capacité de toute la région⁶³.



*Projet de transformation de l'hôtel du Golf en « Valmont Spa Golf Resort »
établi par la société Arcas © Société Arcas*

Toutefois, ce projet ne voit pas le jour et le permis a depuis expiré. Aujourd'hui, l'hôtel est laissé en proie aux casseurs, squatteurs et voleurs. Les traces de pas imprimées dans la neige en hiver témoignent de l'occupation du site. Plusieurs rangées de tuiles ont été arrachées, des radiateurs ont disparu, certains

⁵⁹ D'après un document présent sur le site, photographié par Ludovic Collard lors d'une exploration urbaine : www.facebook.com/media/set/?set=a.202584369902620.1073741841.172396356254755&type=3.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *La Meuse*, 19 mai 2006, p. 8.

⁶³ *Ibid.* ; Esquisses du projet : www.arcas.be/en/projects/spa-golfhotel.

arbres ont été coupés sans autorisation⁶⁴. Les fenêtres cassées desquelles s'échappent les rideaux lorsque le vent vient s'y engouffrer donnent à la bâtisse des allures fantomatiques.

La taxe installée par la ville de Spa concernant les bâtiments inoccupés s'élève aujourd'hui à plus de 100.000 €⁶⁵ et les propriétaires se murent dans le silence. D'aucuns pensent que ceux-ci cherchent à profiter du délabrement avancé de l'édifice afin de pouvoir le détruire et le remplacer par un nouveau bâtiment⁶⁶, et l'inaction présente de toutes parts risquerait bien de leur donner gain de cause.

Gageons toutefois que la ville de Spa -consciente de la richesse de ce patrimoine pour le moment laissé en proie aux herbes hautes- continue de lutter pour la réhabilitation de ce joyau patrimonial. C'est donc avec optimisme qu'il faut considérer l'avenir de l'hôtel du Golf qui saura renaître de ses cendres grâce aux efforts des Spadois, conscients que la conservation de leur passé est constitutive d'un avenir lumineux. En attendant, les seuls habitants de l'hôtel du Golf sont le silence et les ombres...

Soo Yang Geuzaine et Alexandre Alvarez

Bibliographie

- Albin Body, *Esquisse de l'histoire de Spa*, Spa, 1911
- Jean d'Ardenne, *L'Ardenne. Guide du touriste et du cycliste*, tome 2, Bruxelles, Weissenbruch et Rozez, 1910, p. 239
- «De Villas en Châteaux par Avenues et Boulevards. Promenade vers Creppe, circuit n° 1 » dans *Connaitre Spa*, Spa, 2003
- Alex Doms, « Mai 1940 - Spa accueille des réfugiés theutois » dans *Histoire et Archéologie Spadoises*, n°125, mars 2006, p. 31-37
- Soo Yang Geuzaine, « Georges Hobé et la création du quartier Balmoral, Spa-Extension » dans *Histoire et Archéologie Spadoises*, n°116, décembre 2003, p. 173-181
- Soo Yang Geuzaine, *Le style cottage selon Georges Hobé*, Bruxelles, Versant Sud éditions, 2008
- Soo Yang Geuzaine, « Un architecte et un roi bâtisseurs » dans *Museum Dynasticum*, n°21, Bruxelles, 2009, p. 18-26
- Soo Yang Geuzaine, « L'architecte des aubettes de Spa. Georges Hobé (1854-1936) et les abris de tram : de Spa au littoral belge » dans le Journal de liaison *Qualité-Village-Wallonie*, n°71, mars-avril-mai 2010, p. 5
- Pol Jehin, « L'ancien hôtel du Golf : un nouveau chancre à Spa ! », dans *Spa Réalités* [En ligne], www.sparealites.be/lancien-hotel-du-golf-un-nouveau-chancere-a-spa
- Marc Joseph, *Douces Nuits : Les enseignes hôtelières à Spa*, Spa, éditions du Musée de la Ville d'Eaux, 2005, p. 62-63
- Vanessa Krins, *Le patrimoine de Spa*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2009, p. 49. (Coll. *Carnets du Patrimoine*, n°57)
- *Spa-Extension*, s. l., circa 1906
- « Auguste-Charles-Louis-Joseph Vivroux (1859-1920) » dans *Bulletin des archives verviétoises*, tome 15, Stavelot, 1985, pp.24-29

Articles de presse

- ❖ Rtb.be, *Le Golf Hôtel de Spa continue à se délabrer au grand dam de la Ville* [En ligne], www.rtb.be/info/regions/detail_le-golf-hotel-de-spa-continue-a-se-delabrer-au-grand-dam-de-la-ville?id=8274099
- ❖ *La Meuse*, 19 mai 2006, p. 8

⁶⁴ Olivier Thunus, « Le Golf Hôtel de Spa continue à se délabrer au grand dam de la Ville », dans *Rtb.be* [En ligne], www.rtb.be/info/regions/detail_le-golf-hotel-de-spa-continue-a-se-delabrer-au-grand-dam-de-la-ville?id=8274099, 21 mai 2014.

⁶⁵ 126.000 € en date du 21 mai 2014 d'après www.lavenir.net/cnt/dmf20140521_00480124.

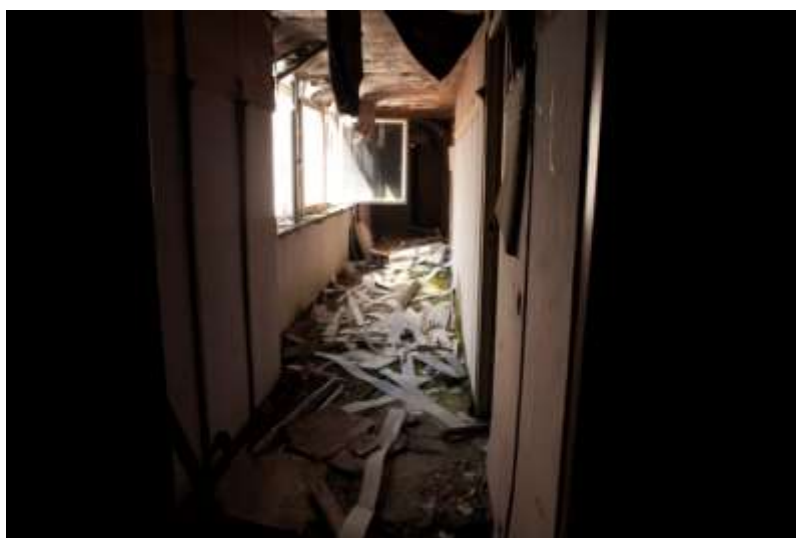
⁶⁶ Olivier Thunus, *Ibid.*



Vue actuelle de l'hôtel du Golf : façade avant.
© Hélène Legrand (juillet 2015)



Le salon situé au rez-de-chaussée, près de l'accueil.
© Hélène Legrand (juillet 2015)



Vue d'un couloir à l'étage.
© Hélène Legrand (juillet 2015)



Vue d'une pièce. © Hélène Legrand (juillet 2015)



Une chambre sous le toit. La verdure y a poussé.
© Hélène Legrand (juillet 2015)



Vue de la terrasse. © Hélène Legrand (juillet 2015)

Enfin...

Les travaux de rénovation de la cour d'honneur de la Villa Royale ont commencé et se poursuivront dans les mois prochains grâce au travail des ouvriers communaux.

Plusieurs étapes ont déjà été franchies depuis le début de cette année 2015 :



Départ des bancs anciens vers l'atelier de peinture



Répartition des 15 tonnes de graviers



Mise en peinture des ferronneries fixes (galeries et balcons)

Il reste maintenant à restaurer toutes les ferronneries « amovibles », c'est-à-dire les grilles de clôture de la cour d'honneur, soit 85 mètres courant. Enfin, il y aura le réverbère candélabre auquel il manque malheureusement un certain nombre d'éléments ornementaux qui devraient être refaits à l'identique.



(Photographie Jean-Claude Noldus)

Il reste donc pas mal de travail en perspective pour le personnel du Service des Travaux que nous remercions pour leur implication et leur efficacité.

Villa royale Marie-Henriette et Musée de la ville d'eaux sur Wikipédia



WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Tout récemment deux nouveaux articles ont été publiés sur « Wikipédia » :

« Villa royale Marie-Henriette » et « Musée de la ville d'eaux ».

Qu'est-ce que « Wikipédia » ?

Wikipédia est un projet d'encyclopédie universelle, multilingue, accessible via l'Internet. L'objectif de cette communauté encyclopédique est d'offrir du contenu libre, objectif, vérifiable et de le distribuer publiquement et gratuitement. La version française fut fondée le 23 mars 2001.

Chaque visiteur peut intervenir, contribuer, modifier et améliorer le contenu sans même être membre enregistré et ce à condition de respecter les règles strictes et fondamentales établies par la communauté.

Les liens internes et externes sont à la base de l'élaboration des articles (« notoriété », « vérifiabilité » et « admissibilité »). Par un simple clic, il est donc possible de vérifier les informations en consultant les sources mais aussi de consulter d'autres documents se rapportant au sujet de l'article.



La « Villa royale Marie-Henriette » sur Wikipédia

Structure de l'article : *Historique – Dates importantes – Patrimoine immobilier classé de Spa – Références – Articles connexes - Liens externes*

Liens internes figurant dans l'article : *Marie-Henriette-Anne de Habsbourg-Lorraine, Léopold II, Musée de la ville d'eaux, Spa (ville), Palais royal de Bruxelles, château de Laeken, Famille Goffinet, Justice de paix en Belgique, Patrimoine immobilier de Spa, Musées de Wallonie, Bâtiment dans la province de Liège, Patrimoine classé de Spa, Portail : Musées.*

Liens externes figurant dans l'article : *La reine Marie-Henriette à Spa, Spa Réalités, Revue association culturelle, Site officiel de la ville de Spa, la Wallonie en famille.*



Le « Musée de la ville d'eaux » sur Wikipédia

Structure de l'article : *Historique – Modalités pratiques – Patrimoine immobilier classé de Spa – Notes et références – Articles connexes - Liens externes*

Liens internes figurant dans l'article : *Villa royale, Spa (Ville), Marie-Henriette-Anne de Habsbourg-Lorraine, Léopold II, Waux-hall de Spa, Patrimoine immobilier classé de Spa.*

« Wikipédia » en quelques chiffres (au novembre 2015) :

288 langues

1.697.256 articles dans Wikipédia en version française

34.481.873 articles dans Wikipédia toutes langues confondues

500.000.000 de visiteurs mensuellement dans le monde

Comment accéder à cette encyclopédie en ligne ?

Durant le dernier mois, 17 443 utilisateurs ont contribué à Wikipédia.

Tous les rédacteurs des articles, appelés contributeurs de Wikipédia, sont bénévoles; ils constituent une communauté « collaborative », sans dirigeants. Si vous souhaitez consulter les deux nouveaux articles "spadois" publiés sur Wikipédia, il vous suffit de rechercher un des deux titres (par exemple par « Google ») puis de suivre les nombreux liens que renferme l'article.

La ville de Spa est déjà bien représentée dans l'encyclopédie et vous pourrez, très certainement, lire quelques informations qui vous surprendront ... En suivant les liens internes, vous découvrirez notamment une liste de vingt sources (ou « pouhons ») de Spa, dont trois disparues ...

Jean-Claude Noldus

A propos de l'hôtel « Le Splendid » disparu

Par l'intermédiaire d'une Spadoise habitant Bruxelles, il me fut demandé, il y a quelques mois, des renseignements concernant l'ancien hôtel « Le Splendid », situé, me dit-on, en centre-ville et exploité, avant la guerre de 40-45, par un certain M. Martin Benzen – Assez minces comme données de départ ! – Il faut toutefois rappeler que début 1940, hôtels, pensions de famille et divers logements juifs se vidèrent en très peu de temps. Dès l'occupation, beaucoup furent réquisitionnés, certains restèrent vides et se délabrèrent. Quelques-uns connurent un autre sort, comme par exemple : « La Chaîne d'Or » qui abrita les services du « Secours d'hiver » et « Le Belvédère » qui fut loué à la paroisse pour y installer les Stations de Plein Air. L'hôtel « Bertram » et le « Bel Aria » eurent eux la chance d'être reloués (ou vendus ?) à des particuliers.

Après des recherches tous azimuts, je pus envoyer les fruits de mes trouvailles. En voici le texte intégral.

C'est en 1938 qu'un des membres de la famille Benzen qui exploitait l'hôtel Bourbon, rue Delhasse, reprit la gestion de l'hôtel Splendid, situé rue Royale.

Ce très beau bâtiment, principalement en pierres de taille et haut de trois étages, fut pendant plusieurs dizaines d'années l'hôtel particulier d'un des bourgmestres de la ville, le docteur Jules Lezaack et sa famille (fin du 19^{ème} siècle).

Aucun renseignement n'a été trouvé pour la période allant jusqu'au début du 20^{ème} siècle ; le nom « Splendid » apparaît pour la première fois en 1932.



« Le Royal » - Photographie Maurice Ramaekers – 1973
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Dès la déclaration de guerre en mai 1940, le Splendid ferma ses portes, comme d'ailleurs presque tous les hôtels juifs de la ville. En juillet 1941, il fut réquisitionné par l'armée allemande pour y installer une partie de son état-major et il deviendra même un hôpital militaire les derniers mois de l'occupation. A la libération en septembre 1944, les Américains s'y installèrent.

Après leur départ, inoccupé de mi-1945 à fin 1947, il fut vendu et transformé pour devenir un cinéma « Le Royal » qui fonctionna jusqu'en 1974 année de sa fermeture ; celui-ci fut démoli en 1975 pour faire place à l'agrandissement des Heures Claires (Thermalisme social – ancien Palace Hôtel).



*La place Royale et au bout du Palace Hôtel, « Le Royal »
Photographie J. Soyeur – 1970 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

A son tour ce bâtiment fut complètement démoli en 2002. Un nouvel hôtel 4 étoiles y fut construit et inauguré en 2005. C'est l'actuel Radisson Palace Hôtel.

En résumé, aujourd'hui, le Splendid se trouverait être la partie extrême-droite du Radisson, à gauche du salon de beauté contigu au restaurant des Thermes et de l'hôtel Cardinal et juste en face, de l'autre côté de la rue, se trouve le monument du Cavalier des Lanciers.

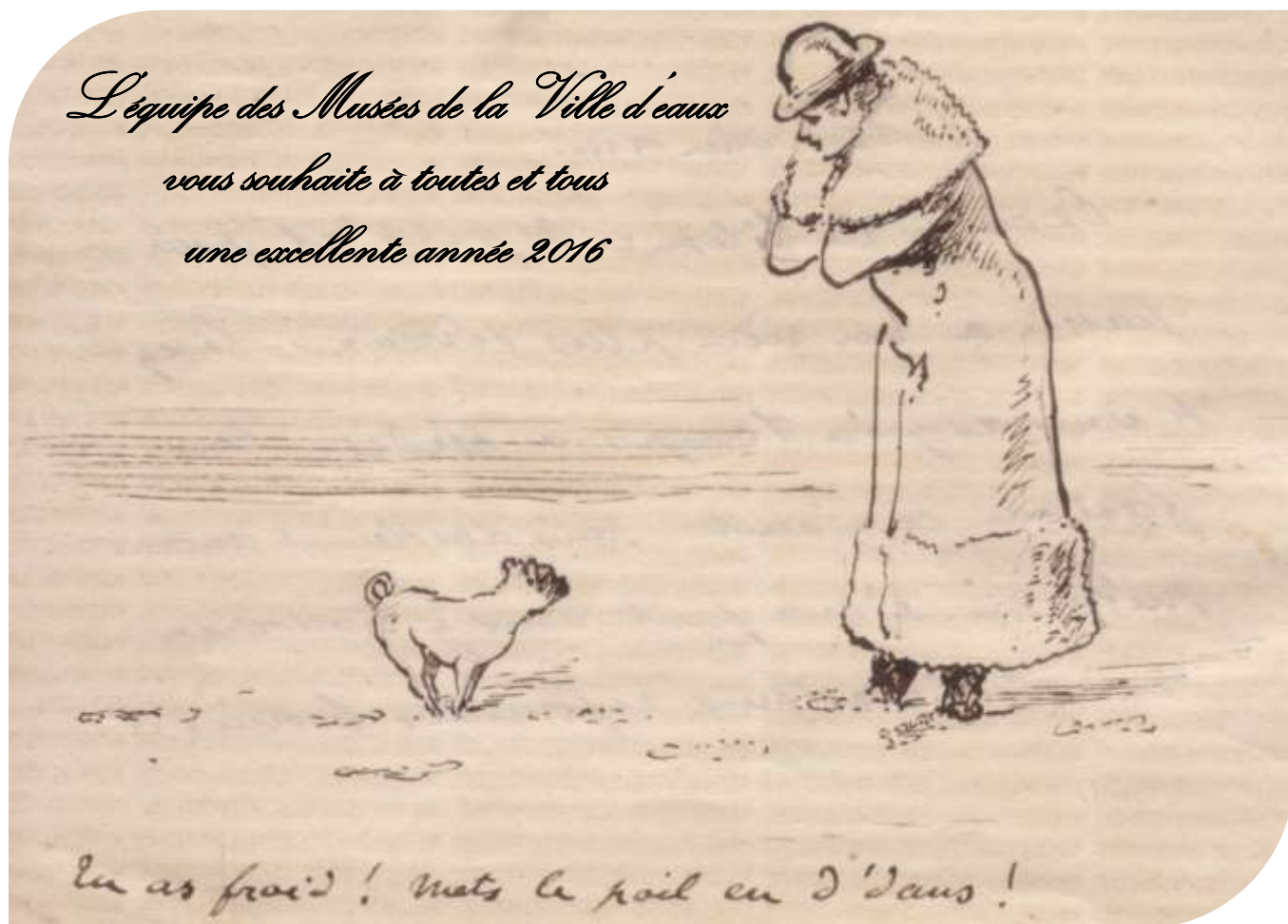
Quelques jours après cet envoi, je reçus des chaleureux remerciements, mais quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre que le M. Benzen, demandeur des renseignements, que je croyais être le petit-fils ou le petit neveu de celui de 1938, était en réalité ce dernier. Il a aujourd'hui 102 ans, se porte à merveille et revenait tout juste de vacances en Israël !

Monique Caro-Harion

Bibliographie

- *L'hôtellerie juive à Spa* par Jean Henrard dans *H.A.S.*, décembre 2005.
- *Cinés-Spa* par Vincent Legros. Spa : édition Galopin, 2003. p. 118 et 132.
- Publicités et archives.

*L'équipe des Musées de la Ville d'eaux
vous souhaite à toutes et tous
une excellente année 2016*



tu as froid ! mets le poil en d'dans !

« Tu as froid ! Mets le poil en d'dans ! »

Dessin du comte du Chastel de la Howarderie extrait de sa correspondance avec Albin Body
(Fonds Janne - Coll. Musée de la Ville d'eaux)

